

Esaïe 30/ 15-18

Jean 14 / 25-27

Ephésiens 2/13-17

Certains d'entre nous ont visité hier le musée de la grande guerre à Meaux, grande par son ampleur, par le nombre de morts, par le nombre de nations engagées (35). Des personnes venant des colonies françaises ont dû aller se battre pour une terre qui n'était pas la leur. On a pu voir combien ils n'étaient pas habitués à notre pays et aux variations de températures.

Cela fait 100 ans que cette guerre a eu lieu. Et ce n'était pas la dernière. Mais cette guerre a été une telle boucherie comme on l'a dit, à cause de la mécanisation des armes de guerre, que la manière de penser la guerre a été complètement remise en cause.

En effet, même certains hommes se sont engagés avant d'avoir l'âge requis. On ne le comprendrait plus aujourd'hui. La notion de patrie a beaucoup évolué depuis cette guerre.

Un vrai travail d'apaisement ensuite a commencé entre les deux guerres, entre l'Allemagne et la France. Mais cela n'a pas suffi à prévenir la guerre de 40. Pourtant la construction de paix a pu se remettre en place assez rapidement car il y avait déjà des bases, et cela a contribué à la construction de l'Europe.

Aujourd'hui nous avons le sentiment que c'est un acquis, mais la paix est toujours fragile. Notre monde a développé des outils extrêmement dangereux, capables de détruire encore plus de monde. L'humain a de quoi s'autodétruire.

La guerre fait partie de l'histoire des hommes, se battant pour des territoires. Au départ c'était pour assurer leur survie. Ensuite, cela la guerre a été un outil pour montrer quel pays était le plus fort, le plus puissant.

Le peuple d'Israël n'a pas échappé à la guerre car il se trouve sur le passage des grandes puissances Egyptiennes, Assyriennes et de Mésopotamie qui se faisaient la guerre à différentes époques.

Et la guerre sera aussi un outil pour montrer que ce petit peuple qui devrait être écrasé, croit en un Dieu qui les aide. Ce petit peuple ne disparaîtra pas. Même quand il perd la guerre et qu'on le déporte, le peuple d'Israël résiste pour garder son identité.

Dans l'histoire biblique, la fidélité de Dieu et l'infidélité des humains sont soulignées par les prophètes. Les textes bibliques ne cachent rien de la cruauté humaine, de la fourberie, de la trahison, de la manipulation, de la corruption...

Oui c'est comme un miroir que nous avons devant les yeux, un miroir bien désagréable.

C'est souvent ce qui freine bien des personnes à lire la Bible. Car on attend des textes qui nous font sortir de cette violence, et on la retrouve même dans ce livre inspiré. Pourtant, il y a déjà une bonne nouvelle dans l'Ancien testament, c'est que Dieu accepte de faire alliance avec l'humain qu'il veut libre.

Mais le choix de la paix est un choix difficile. Car la force de vie qui permet à l'humain d'exister, qui lui permet de travailler, de créer, d'être en relation, cette force peut aussi se réveiller en violence. Et quand on subit nos émotions, c'est difficile de se maîtriser. C'est ce qui arrive à Caïn quand Dieu vient discuter avec lui. Ce n'est pas son émotion qui est un problème, c'est ce qu'il va en faire. Le meurtre est la conséquence de sa colère, de sa jalousie envers ce qu'il considère comme une injustice.

La notion de justice vient très souvent sur la table quand on parle de paix. On le voit dans les discussions autour des traités de paix. Si on n'arrive pas à se mettre d'accord sur un chemin de justice acceptable par tous, la paix ne peut pas advenir.

Avec Jésus-Christ, la paix va prendre une autre signification que l'absence de guerre ou de conflits. En effet, en tant que messie, il devait rétablir la justice du peuple d'Israël face à l'ennemi romain. Mais il va se décaler de cette attente, il va même décevoir cette attente. Il ne va pas rétablir la justice attendue par les hommes.

Car il a cette capacité d'accueillir avant tout des personnes et non des étiquettes. Je peux dire qu'il a accueilli de nombreux malades et des bien-portants, des pharisiens et des militaires, des pauvres, des riches, des fidèles et des sournois. Mais pour lui, avant tout, ces personnes sont des êtres humains aimés de Dieu, aimés du Père.

Cela participe à la paix du cœur. Car il accueille l'autre en étant en paix lui-même et non pas inquiet de ce que l'autre va lui demander. Il voit avant tout le lien d'amour que Dieu lui donne de vivre avec celui qui vient vers lui. Ensuite, il a cette capacité de discerner si le cœur de l'autre est honnête, il ne se prive pas de traiter certains interlocuteurs d'hypocrites et de malhonnêtes.

La paix commence par soi-même. Être artisan de paix, comme nous le chanterons tout à l'heure, est d'abord un travail à faire pour nous-même. Car si j'aborde l'autre en étant tiraillé intérieurement, bouleversé par mes émotions, comment puis-je travailler à la paix avec celui qui m'agresse. Comment puis-je me retenir d'agresser à mon tour ? Si je sens une injustice contre moi, comment faire pour ne pas me venger ? Comment ne pas faire justice moi-même ? Ou me renfermer ?

A cela, Dieu va donner une réponse très difficile à comprendre, à accepter, à accueillir. Il va faire le même chemin que nous, un chemin d'injustice. Il habite par Jésus l'existence humaine. Jésus, fils de Dieu, Prince de paix et d'amour va aimer tous les humains, les aimables et les détestables, et il laisse la violence l'agresser, le traverser.

Il va subir la méfiance, les accusations gratuites, les questions pièges, la trahison, l'abandon des amis. Il va subir la souffrance physique, les coups, les agressions verbales et physiques. Il va subir un procès injuste, à charge.

Il subit l'injustice jusqu'à en mourir. On le met sur la croix comme un malfaiteur, lui qui désire la paix et qui sait aimer comme personne d'autre.

Il fallait que ce temps advienne. Il fallait qu'il vive ce que vivent les êtres humains, à des degrés divers. Le scandale est qu'il était attendu dans la puissance, et que cette puissance ne s'exprime pas comme on l'attend.

Jésus confie sa vie à Dieu, même si cela le mène à la mort. Il sait que maîtriser sa vie est une illusion. Alors il laisse Dieu faire. Il veut aussi nous dire que la souffrance et la mort ne sont pas des signes d'un abandon de Dieu. La puissance de Dieu s'est révélée en son temps, en ressuscitant Jésus. Elle se révèle au moment où l'on ne s'y attend pas, sans doute pour qu'on puisse vraiment la reconnaître.

Alors pourquoi la croix quand on veut parler de paix ?

Tout d'abord, face à la croix on ne peut plus ignorer la violence humaine. Face à la croix, nous sommes interrogés sur notre propre violence.

On ne peut pas faire de la paix une simple volonté. Bien souvent, il est difficile d'admettre que la violence commence en nous. La croix nous le rappelle. Nous faisons partie de cette humanité qui a été capable de clouer sur la croix le Fils de Dieu, le Prince de paix.

Ensuite, lorsque nous sommes écrasés par les violences du monde, les injustices, nous ne pouvons que nous remettre face à la croix, face à ce geste de Jésus qui a connu nos injustices et nos violences.

J'aime cette citation du philosophe Martin Stephens : *« la croix seule permet d'envisager le mal sans s'y laisser dissoudre »*

Le mal et la violence font partie de notre monde, et nous en avons eu des traces terribles dans ce musée.

Mais le monde n'est pas que cela. On a vu aussi le développement incroyable de la médecine, et la créativité mise en œuvre pour soigner et réparer les corps dans leurs blessures.

L'humanité développe aussi des outils de paix. Je pense à la communication non-violente qui apprend à apprivoiser ses propres émotions et qui m'a beaucoup aidé dans les passages difficiles que j'ai traversés. Se laisser habiter et prendre patience, apprivoiser ce qui nous est désagréable, et laisser passer pour accueillir autre chose.

Ensuite, le Seigneur ne nous laisse pas seul quand nous avons soif de paix.

*« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. »*

C'est Jésus-Christ qui donne la paix, la paix du cœur. Cette paix est profonde, intérieure. Elle est une sérénité qui peut être en total décalage avec notre vie humaine, parfois au risque de choquer. Nous avons des témoignages étonnants de personnes qui ont pu recevoir cette paix en pleine guerre. Mais nous pouvons trouver aussi d'autres exemples de personnes qui vivent cette paix intérieure malgré des circonstances difficiles.

Jésus nous donne aussi sa paix après un chemin de pardon. Il nous donne sa paix pour apaiser nos peurs.

Quand quelqu'un est en paix avec lui-même et avec les autres, cela se voit, c'est un témoignage. Cela parle de l'amour inconditionnel de Dieu.

Demandons la paix, apprenons la paix, avec nous-même, avec les autres et avec Dieu : *« Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu ! »*

Amen